

Diocèse de Pamiers, Couserans et Mirepoix

**ÉCO-SYSTÈME
POUR VIVRE
EN CHRÉTIEN**
en Ariège

SOMMAIRE

7

À PROPOS

8

I. MES PENSÉES NE SONT PAS VOS PENSÉES

Il nous faut discerner ensemble les appels que le Seigneur nous adresse. Pour ce faire, nous prendrons le temps de l'écoute directe de Dieu (prière) et de son écoute indirecte (consultation la plus large possible de baptisés).

12

II. UNE ÉGLISE PAUVRE, AVEC ET POUR LES PAUVRES

Il convient d'accorder la première place au pauvre, sacrement de la présence de Dieu. Comment dans nos vies personnelles, familiales et communautaires, cette réalité se traduit-elle en acte ?

16

III. PAR LE BAPTÊME, CHACUN ET ENSEMBLE, CONFIGURÉS AU CHRIST

Toutes les dimensions du baptême - prophétique, sacerdotale et royale - sont à vivre en famille, dans une petite communauté fraternelle, dans son village, dans son quartier. Je prie, j'approfondis le message de l'Évangile, j'accueille le blessé et le pauvre ; avec quelques autres, là où je suis.

20

IV. UNE ÉGLISE EN ÉTAT DE SORTIE, MANIFESTANT L'AMOUR DE DIEU

Nous sommes invités à vivre (coûte que coûte) la rencontre avec tous, pour les aimer de l'amour du Seigneur ; le chrétien fait grandir partout la communion et l'amour et prolonge en cela l'œuvre de Jésus.

24

V. UN STYLE DE VIE ÉVANGÉLIQUE, FAIT DE JOIE ET DE SOBRIÉTÉ.

Se joue ici notre manière individuelle et collective de vivre une écologie intégrale, au service de la vie dans toutes ses composantes. Nos lieux éducatifs : écoles catholiques, groupes catéchétiques, aumôneries, mouvements, doivent être imprégnés d'un nouvel art de vivre puisant dans l'Évangile.

28

VI. AU SERVICE DE LA BEAUTÉ

Le soin accordé à notre environnement (de vie) ; la beauté des espaces, des mots, des représentations ; l'harmonie de nos lieux de prière et de nos liturgies, disent Dieu - ou le masquent - quand ils viennent à faire défaut. Nous serons des apôtres du beau.

32

VII. TÉMOINS DE GRATUITÉ

«Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.»
Dans un monde où tout s'achète, nous voudrions être des serveurs désintéressés, et des apôtres de la gratuité et du don. Il convient sans doute de faire évoluer nos usages pour avancer sur ce chemin.

36

VIII. DES PROPOSITIONS POUR LA VIE EN SOCIÉTÉ

Notre vision chrétienne de l'homme et du monde doit nous conduire à faire des propositions d'organisation de la société, enracinées dans la lumière de l'Évangile et l'enseignement social de l'Église. Nous avons des choses à faire valoir au regard de nos territoires ariégeois.

42

IX. DES MINISTRES AU SERVICE DES COMMUNAUTÉS DES DISCIPLES DE JÉSUS

Les chrétiens ayant redécouverts la grandeur de leur vocation baptismale ne peuvent lui donner sa pleine mesure, sans l'apport indispensable des ministres ordonnés, qui devront les rejoindre pour les enseigner, les nourrir, les remettre en communion. La vitalité de ces communautés fera surgir des vocations au ministère en leur sein.

AVANT-PROPOS

Ce document que vous avez entre les mains s'efforce de dessiner l'esprit dans lequel le Seigneur semble vouloir nous appeler à vivre aujourd'hui comme chrétien, en terre Ariègeoise.

L'ambition de ce texte serait d'être le résultat d'une écoute attentive de Dieu. Or, Dieu nous parle dans l'intimité de la prière, mais aussi à travers les autres. La consultation (e-synode) lancée il y a maintenant plus de 18 mois, et ses retours, nourrissent les perspectives qui se dessinent dans ces 9 contributions.

À travers 9 touches, (comparables à ces taches de couleurs qui constituent peu à peu un tableau impressionniste), c'est un visage d'Église qui apparaît graduellement. Même si certains volets de cette réflexion portent des propositions concrètes, nous n'avons pas ici, à proprement parler, des orientations. Il nous restera à mettre en œuvre, en fonction des forces et des faiblesses locales, en fonction aussi de ce qui a déjà été expérimenté de façon fructueuse, des choix d'actions plus précis.

Nous avons là plutôt une sorte d'éco-système (expression retenue dans le titre) dont nous ne pourrions pas (et ne devons pas) faire abstraction, si nous voulons que la vigne qui nous est confiée donne de bons fruits (relire peut-être le chapitre 15ème de l'Évangile de Jean). Pour utiliser une autre image, nous pourrions dire que nous décrivons le bain dans lequel nous sommes aujourd'hui plongés. A l'image du Christ, aidé par deux saintes femmes, représenté dans une ablution sur la fresque médiévale de l'église rupestre de Vals.

Nous croyons, avec beaucoup d'enthousiasme, que le Seigneur nous fait cadeau de cela pour éclairer notre route, pour irriguer notre terre, pour nous garder vivants et joyeux.

Que grâce Lui soit rendue !

† Jean-Marc Eychenne,
Évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix

ÉCOUTE LE SEIGNEUR TON DIEU



Si nous avons l'ambition de dessiner quelques axes susceptibles d'orienter notre manière individuelle et communautaire de vivre comme disciples de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui, nous devons impérativement partir de Dieu et non de nous.

Ps 85, 11 « *Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité.* »

Jr 42, 2 « *Intercède auprès de Yahvé ton Dieu, pour que Yahvé ton Dieu nous indique quelle voie nous devons suivre, quelle chose nous devons faire.* »

Les solutions recherchées pour orienter la pastorale de notre diocèse ne sont pas d'abord dans les analyses historiques, psychosociologiques, ou encore dans la dernière trouvaille managériale d'un charismatique chef d'entreprise se penchant sur la vie ecclésiale ; aussi éclairant que tout cela puisse apparaître.

Pour qu'elle soit fructueuse, notre recherche doit être prioritairement théologique, elle doit avoir Dieu pour objet. Nous devons impérativement partir de Dieu et accueillir sa lumière. Isaïe 55, 8 « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé.* »

Mt 16, 23 « *Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !* » dit Jésus à Pierre.

Il est donc bien question d'abord, et prioritairement, de vie intérieure, de vie spirituelle. C'est là pour des chrétiens le point de départ de toute entreprise. Cette intuition était déjà celle du Cardinal Saliège (1870-1956), archevêque de Toulouse. On trouve de lui, au presbytère de Mirepoix, cette phrase écrite de sa main : « *L'approfondissement de la vie intérieure est l'unique moyen d'adapter le catholicisme à tous les temps.* »



Croix du col de la Crouzette (Jean Fauroux)

Des orientations pastorales, non appuyées sur ce préalable seraient, (tout comme la religion sans la spiritualité, la loi sans l'esprit qui l'anime, la liturgie sans intériorité, ou encore une morale sans la grâce) dans le meilleur des cas, des entreprises presque inutiles et, très souvent, de pures folies.

**« Montre-moi ton chemin,
Seigneur, que je marche
suivant ta vérité. » Ps 85, 11**

La prière, non pas au sens d'une activité, mais au sens d'un abandon entre les mains de Dieu, pour le laisser agir, conditionne totalement la réussite de cette entreprise nous poussant à dessiner une « vision » pour la pastorale de notre diocèse, qui sera à mettre en œuvre dans les années à venir. Priorité donc à l'écoute de Dieu ! Écoute qui s'opère dans un contact quotidien et répété avec la Parole de Dieu, qui enfante peu à peu en nous la claire vision de ce que le Seigneur désire.

Pour un évêque et ses Conseils, écouter Dieu dans sa Parole, prêter attention à sa voix, c'est aussi l'écouter avec tous les membres de son peuple. Dieu nous donne des indications pour la route à travers les lumières et les charismes qu'il distribue avec libéralité à l'ensemble des baptisés, qu'en Jésus Christ il a consacrés pour être prêtres, prophètes et rois.

(Autant que faire se peut,) il convient (sans doute) de détecter, de libérer, de laisser s'épanouir tous ces dons du Seigneur. Sans peur et sans crainte. Il s'agit de laisser s'exprimer la parole (et les initiatives). Tous les ministres ordonnés, à l'instar de Moïse, doivent « *libérer le peuple de Dieu retenu en esclavage* ». Ce peuple a été enchaîné par une culture (une forme de cléricisme explique le Pape François) qui très souvent a été déresponsabilisante.

« **Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.** » Ap 2, 7

Pour être attentifs à la volonté de Dieu, et voir se préciser ses desseins, il nous faut (certainement) laisser se déployer les lumières et les forces, dont il gratifie tant d'hommes et de femmes ; d'enfants, de jeunes et d'adultes ; de pauvres et de riches ; de modestes et de puissants.

Ap 2,7 « *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.* »

L'écoute du travail de l'Esprit, du travail du Seigneur en chacun et chacune, ne peut pas être optionnelle.

C'est la condition indispensable pour que ce que nous mettrons en œuvre soit, non pas notre œuvre, mais l'œuvre de Dieu ! Les consultations (tous azimuts) (comme celle engagée avec l'e-synode) répondent à cette nécessité de donner la parole à tous ceux qui souhaitent la prendre, en étant attentif à ce que le Seigneur souffle au plus profond d'eux-mêmes.

« *Si chacun de nous écoutait seulement un peu plus sa voix intérieure ... alors il y aurait beaucoup moins de chaos dans le monde.* » (Etty Hillesum)
« *Suivre son propre chemin, faire son apprentissage à l'écoute de sa voix intérieure la plus pure.* » (Idem)

Avant de faire et de décider quoi que ce soit, collectivement, il faut « *donner la parole* » à Dieu, qui est là au plus intime de nous-même (« *intimior intimo meo* » de Saint Augustin), et opérer un discernement communautaire.

La lecture attentive, en Église, de la Bible nous rend sensible à cette présence et à l'expression de sa voix. **De cette attention commune et joyeuse à la volonté**

du Seigneur, surgira alors, presque comme une évidence, la direction que lui-même voudra nous indiquer. Oui, nous souhaiterions construire nos orientations sur le roc (le Seigneur) et non sur le sable (nos petites idées humaines, trop humaines).

Nous sommes petits et pauvres. Notre force et notre richesse ne viendront ni de nos lumières intellectuelles, ni de nos ressources humaines ou économiques. Notre seule richesse c'est le Seigneur.





Quand nous avons un choix difficile à poser (personnel, familial, professionnel, associatif ou communautaire), tentons-nous de nous laisser éclairer par la Parole de Dieu ? Nous plongeons-nous plus encore dans la méditation et la prière ?



Nous souvenons-nous de moments de notre vie où nous avons recherché une « lumière d'en haut », la « voix des profondeurs » ?

Au début d'une journée, lorsque nous avons mille choses à faire et que nous nous angoissons à l'idée de ne pas y arriver, nous arrive-t-il de rester 10 minutes, 1/2 heure, ou une heure, dans la méditation, l'adoration et la prière ? Voyons-nous alors plus facilement ce qui est vraiment important et ce que nous pouvons laisser de côté ?

Avons nous l'habitude dans nos rencontres entre croyants, même pour aborder des questions assez « techniques » de commencer en partageant autour de l'Évangile, et en priant ?

LA PAUVRETÉ DE DIEU



vers Auzat (Joseph Cassu)

Le Pape François dans la prière conclusive de sa lettre « Laudato Sii » invoque le Seigneur en ces termes « Ô Dieu des pauvres ... »

Dieu, lui-même, « pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir de sa pauvreté. » (2Cor 8,9)

« Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. »

(Lc 6,20)

La rencontre avec Dieu dans son expression la plus vive, la plus intense, **se joue dans notre rencontre avec le pauvre**. Dieu lui-même est présent dans le plus modeste, le plus blessé. Ce fut l'expérience de St Martin à la porte d'Amiens, de St François s'approchant du lépreux et, en notre temps, de Mère Térésa avec les mourants de

la rue ou encore de Jean Vanier avec les personnes handicapées.

François d'Assise comprit lorsqu'il rencontra son frère, le lépreux, qu'il avait là plus qu'un humain blessé dans sa chair et plus que l'image repoussante qu'il renvoyait. Il y avait en lui Jésus-Christ, Dieu lui-même. Cette rencontre avec le lépreux, il l'a consignée dans son testament comme un événement capital, en quelque sorte **sa première rencontre mystique avec le Seigneur, sa conversion radicale**.

D'où vient cette proximité de Dieu avec les plus pauvres, les plus blessés ?

Si l'on comprend que Dieu, tout en **étant le créateur de tout bien, vit d'une joie qui est la joie du don total, la joie de celui qui ne peut rien garder, la joie**

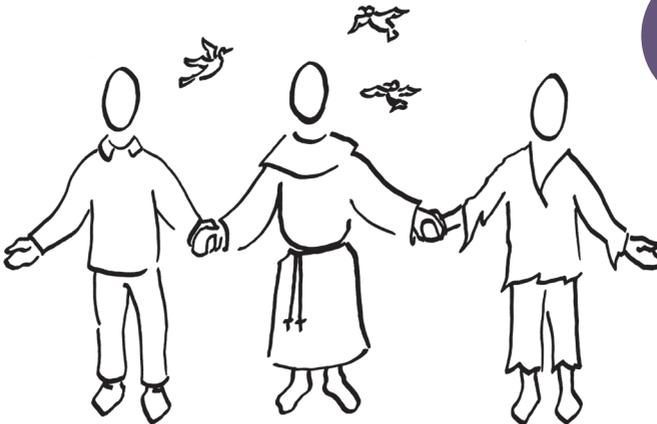
de celui qui ne peut rien posséder, la joie de celui qui est totalement évacué de soi ; si l'on entre dans cet abîme de tendresse, on comprend mieux la « pauvreté » de Dieu. Nous comprenons qu'il est le Pauvre et que nous ne serons jamais aussi pauvres que Dieu lui-même. **Dieu est éternel dépouillement et en Jésus-Christ cela se manifeste à nous.**

« Lui qui est de condition divine n'a pas revendiqué son droit d'être traité comme l'égal de Dieu mais il s'est dépouillé ... il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. » (Ph 2, 6-8)

Dieu lui même pour vous
**« s'est fait pauvre, de riche qu'il était,
afin de vos enrichir de sa pauvreté. »**
(2 Cor 8,9)

Notre mission de disciples de Jésus - nous qui sommes des reflets de Lui en ce monde- est de faire nôtre cette pauvreté, laquelle est son bien propre. Il nous revient de **nous engager avec Lui dans son mystère d'abaissement**, de dépouillement, d'offrande de nos vies.

« La pauvreté du Christ est vraiment au-delà de toutes les pauvretés, elle seule est le mystère de la sainte Pauvreté et le rôle de nos pauvretés à nous est de nous conduire à participer à elle, à l'endroit même où l'on apprend à perdre sa vie. » (Madeleine Delbrêl)
C'est dans un même mouvement, une même démarche spirituelle, que nous sommes assimilés à Dieu (éternellement en mouvement d'offrande) et renvoyés vers ceux qui, par leur indigence, nous extraient d'une attention exclusive à nous-même (sortie de soi) et sont un quasi-sacrement de la présence de Dieu.



Disciples de Jésus nous sommes assignés à la place qu'il a voulu prendre en ce monde : avec les pauvres et pour eux. Notre honneur de chrétien c'est d'être là !

D'y être par grâce car, à vue humaine, on ne peut s'engager dans ce chemin, nous en sommes incapables. Conscients de cela, avec les Sœurs de l'Agneau nous prions ainsi : « *Fais-nous Seigneur, le don de l'impossible pauvreté de ton Évangile.* » C'est le Pain Eucharistique, pain de misère, qui nous configure au Christ-Pauvre et nous tourne vers les plus blessés de nos frères. Mère Térésa, qui a trouvé Jésus dans le pain et le vin eucharistiques, ainsi que sous l'apparence désolante du pauvre, nous invite à faire de même.

C'est l'Eucharistie qui fait l'Église ; elle continue à faire de chacun de nous des membres du Corps du Christ. « *Inspirée par la préférence divine, l'Église a fait une option pour les pauvres... cette option - enseignait Benoît XVI- « est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté.* » (13 mai 2007). *Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres... La nouvelle évangélisation est une invitation à les mettre au centre du cheminement de l'Église...* » (La Joie de l'Évangile n° 198)

« Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? » Isaïe 55, 2

Les plus humbles sont-ils au centre de notre organisation ecclésiale, ou simplement aux périphéries, comme une voie d'engagement possible pour certains d'entre nous ? Parfois il est clair que les « petits » ont la place centrale.



Tête de Christ en bois sculpté de l'église d'Idreïn (J.F)

Chacun pourrait penser à des situations où il en est ainsi (en famille, au travail, dans des associations ; dans l'Église ou dans le monde) ...

Mais le cœur de nos préoccupations, nos priorités, sont-elles vraiment là ? Cette attention prioritaire apparaît-elle comme celle de tous, comme celle de l'ensemble de la communauté ?

« *Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches.* » (La Joie de l'Évangile n° 201)

Isaïe 55, 1-2, 12-13 : « *Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer*

pour ce qui ne rassasie pas ? .../... Oui, dans la joie vous partirez, vous serez conduits dans la paix. Montagnes et collines, à votre passage, éclateront en cris de joie, et tous les arbres de la

campagne applaudiront. Au lieu de broussailles poussera le cyprès, au lieu de l'ortie poussera le myrte. Le nom du Seigneur en sera grandi : ce signe éternel sera impérissable.»



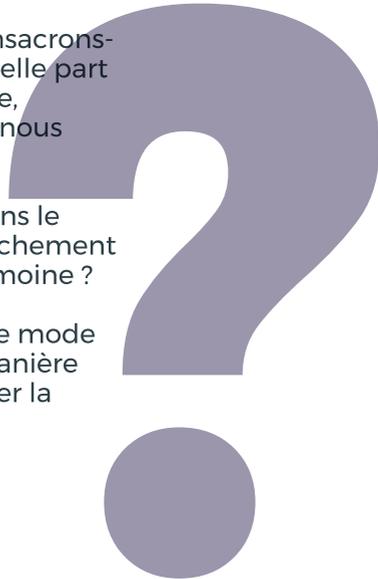
Qu'est-ce que la pauvreté ?
En quoi suis-je pauvre ?
En quoi suis-je riche ?

Avons-nous fait l'expérience d'être saisi par Dieu dans une rencontre avec un frère ou une soeur blessé dans son humanité ?

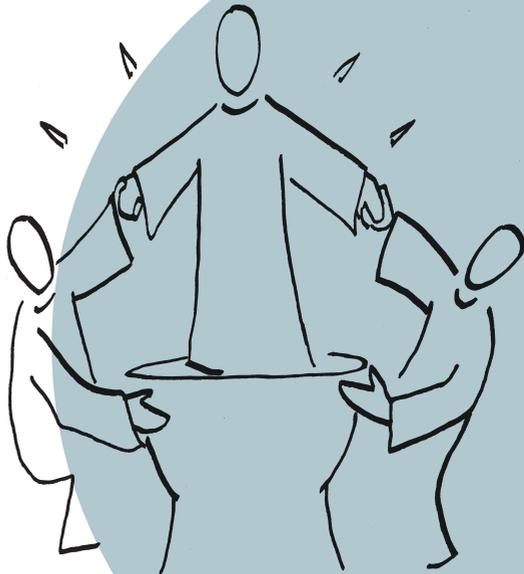
Quelle part de notre budget consacrons-nous à « la part du pauvre » ? Quelle part de notre temps, de notre énergie, de notre inventivité consacrons-nous aux plus fragiles ?

Notre priorité se trouve-t-elle dans le service aux autres ou dans l'attachement à un culte, une morale, un patrimoine ?

Sommes-nous sobres dans notre mode de vie ? Acheteons-nous d'une manière responsable pour ne pas aggraver la pauvreté dans le monde ?



LA COMMUNAUTÉ DES BAPTISÉS



C'est le baptême (avec la confirmation) qui fait que nous donnons à voir le Christ dans ce monde et pour ce monde. Il fait de nous, là où nous sommes, **le corps visible, sensible, aimant du Christ pour tout homme**. Il fait de nous, non pas seuls mais tous ensemble, l'Église, Jésus-Christ répandu et communiqué « *Vous me demandez ce que c'est que l'Église, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué...* » (Bossuet). Nous pourrions dire aussi qu'elle est l'Épouse du Christ, qui se reçoit en permanence de Lui, et qu'il comble de son amour.

Cette Église elle est donc sensible à nos yeux, nos oreilles, notre toucher, partout où se trouvent des baptisés, (qui, peut-être, n'ont pas toujours pris la mesure des conséquences, des implications, de leur consécration baptismale). En arrivant dans chacune des 332 communes de notre diocèse,

nous pourrions nous poser cette question : « *y-a-t-il ici des baptisés, quelques disciples de Jésus rassemblés, qui manifestent la présence aimante de Dieu au milieu des hommes ?* » Oui, il y a encore bon nombre de baptisés. Mais reflètent-ils, ensemble, la présence du Sauveur ?

Si on interroge les gens que nous rencontrons, ils nous disent : « *L'Église est très peu présente ici.* » Le Corps du Christ qu'est l'Église ne se donne pas à voir, ou seulement en de rares occasions, (un mariage ou une fête locale parfois ; le plus souvent un deuil). Ils veulent souvent dire par là qu'ils ne voient plus guère de ministres ordonnés.

Alors les responsables de la vie et de la mission de l'Église en Ariège que nous sommes (l'évêque et ses conseils) voudraient relever le défi d'aider les chrétiens à découvrir, ou redécouvrir,

là où ils vivent, la puissance extraordinaire (alimentée à l'Eucharistie) de la grâce baptismale (à eux conférée). Elle permet tant de choses qui ne sont pas encore déployées.

Qu'ils soient invités à se rassembler pour se demander, en fonction de ce qu'ils sont, de leurs dons, du contexte qui est le leur, **comment ils peuvent manifester ensemble que, dans ce lieu, le Christ est vivant par son Église.**

« En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Mt 18, 20)

Il ne s'agirait pas d'imposer partout une sorte de cadre unique qui d'emblée ferait porter sur des équipes modestes une charge insoutenable.

Que serait-il demandé à ces petits groupes de mettre en musique ? Peut-être simplement ces quelques mots de Madeleine Delbrêl : « Nous croyons que l'Évangile a été écrit pour être vécu et nous pensons que Dieu nous appelle à le vivre ensemble. C'est tout. Et nous ne pensons pas devoir aller plus loin »

« Nous croyons que l'Évangile a été écrit pour être vécu et nous pensons que Dieu nous appelle à le vivre ensemble. C'est tout. Et nous ne pensons pas devoir aller plus loin »



Eglise de Caumont (J.F)

Il revient ensuite à chaque équipe d'écrire sa partition... selon ce que l'Esprit lui souffle. Chacune le fera avec ses richesses et même ses pauvretés. **Les baptisés**, la plupart du temps, ne se croient pas autorisés, en vertu de leur baptême, à susciter, là où ils vivent, des initiatives de l'ordre de la prière,

de la miséricorde, ou encore du témoignage de leur foi. Comme s'ils attendaient que l'ordre leur en soit donné. Mais il n'en est nul besoin, c'est la consécration baptismale qui les institue prêtres, prophètes et rois.

Les pasteurs, ministres ordonnés, rejoindront ensuite ces groupes de chrétiens pour mettre ces initiatives en cohérence, en communion avec l'ensemble du Corps du Christ qu'est l'Église.

Nous vivons en un temps où l'urgence est de **libérer les initiatives** pour laisser se déployer la grâce baptismale. Nous devrions sans doute consacrer une bonne partie de notre temps et de nos énergies à dire : « allez-y ! **Laissez-vous guider par l'Esprit et rallumez des foyers de vie chrétienne dans vos villages.** Nous vous aiderons, nous vous épaulerons, mais, allez-y ! »

Nous devons trouver des équilibres entre le temps du rassemblement (souvent lointain) pour l'Eucharistie, et le temps de la proximité. Il s'agit de retrouver le temps de vivre en chrétien, avec quelques autres, là où nous sommes plantés. En famille parfois

(Église domestique) et dans notre commune ou notre quartier.

Notre « éco-système » ecclésial ne peut se passer de ce proche voisin, de ce frère chrétien dont la maison est assez proche pour que nous puissions la rejoindre à pied, avec lequel nous partageons la même appartenance au Christ.

À mesure que la disponibilité des prêtres diminuait nous avons rassemblé nos forces dans un « ailleurs », et **la lumière s'est éteinte dans notre maison locale.**

Il nous faut la rallumer !

Le rythme de notre prière personnelle est au minimum quotidien, sinon il n'y a plus de disciple de Jésus. **Le rythme de la rencontre fraternelle est au moins hebdomadaire**, sinon il n'y a plus de présence d'Église de Jésus, dans une famille et dans un lieu... Hebdomadaire donc, et **tout près de chez nous**, la lecture de la Parole et son partage priant (pas nécessairement le dimanche, jour de l'Eucharistie). Hebdomadaire aussi et tout près de chez nous, l'attention en acte manifestée aux autres en souffrance ou en solitude. Hebdomadaire encore et tout près de chez nous, la rencontre avec ceux qui veulent s'initier à la foi chrétienne (catéchisme).

En tout état de cause il conviendrait que **chaque foyer de vie chrétienne mette par écrit, dans une charte, ce qu'il se sent capable de vivre.** Ce peut être fort différent en fonction des charismes, du contexte local, des forces et des faiblesses. Il n'y aura pas de modèle unique. Si nous atteignons cet objectif, selon une belle formule d'un



La cordée au massif du Balaitous (J.F)

frère chrétien d'une autre confession, auront surgi de « *petits foyers pour un grand réveil* » (Raoul Mazel). Seraient alors invités à célébrer l'Eucharistie, dans des lieux fédérateurs, non plus des individus, mais un ensemble de petites fraternités, de « familles », riches de tout ce qu'elles déploient dans leur lieu de vie.

Pourrions-nous, à l'horizon 2018, imaginer que dans presque chaque village de l'Ariège, un petit groupe de chrétiens soit institué « veilleur » ?

Plus de 300 foyers de vie chrétienne redonneraient alors forme à l'Église, Visage et Corps du Christ en tous ces lieux. La question sera alors de susciter ces groupes, de les épauler, de les nourrir ; d'authentifier aussi, et de réorienter parfois, le témoignage qui est donné. Les évêques, et leurs collaborateurs que sont les prêtres, retrouveraient là le ministère d'itinérance de Saint-Paul passant de communauté en communauté.



Qu'est-ce qui pourrait favoriser la création de petites fraternités locales ?

De quels outils auraient besoin des personnes qui voudraient lancer un groupe ?

Qu'est-ce qui pourrait indiquer la présence d'une communauté de chrétiens dans un village ou un quartier ?

Qu'est ce que je me sens capable d'initier avec quelques autres autour de moi ?

UNE ÉGLISE EN ÉTAT DE SORTIE, MANIFESTANT L'AMOUR DE DIEU POUR TOUT HOMME

« Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, **m'aimes-tu** vraiment, plus que ceux-ci ?" Il lui répond : "Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime." » Jésus lui dit : "**Sois le berger** de mes agneaux." » Jn 21, 15



Conduire ses brebis en estive, sur de verts pâturages, cela signifie **les inviter à sortir de l'enclos confortable et sécurisant pour s'ouvrir sur le vaste monde**. Le berger sait fort bien - et les brebis avec lui - que la montagne présente des dangers (l'égarément ; la chute ; les prédateurs ; etc.). Mais l'altitude est aussi le lieu de l'herbe grasse, des splendides paysages, des cieux étoilés, et de belles rencontres avec les chercheurs d'absolu.

« Je préfère une Église *accidentée, blessée et sale* pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités », nous dit le Pape François (La joie de l'Évangile - n° 49).



Il nous invite à vivre une **transformation missionnaire**, à être « une Église en état de sortie ».

Ce dynamisme de la mission, de la sortie de soi, est celui même de la Vie Trinitaire, dans l'œuvre de création et dans celle du salut en Jésus-Christ. **La mission, c'est la raison d'être de l'Église du Christ.** Si elle perd cela de vue, en se repliant sur elle-même, en étant auto-référencée, elle n'est plus l'Église du Verbe Incarné, l'Église de Dieu, mais une institution humaine parmi d'autres.

Il nous faut demander la grâce (au-delà des dons ou des limites de notre nature, de notre caractère, de nos timidités ou de nos audaces), **d'être des hommes et des femmes que Jésus tourne vers l'extérieur.** A la messe (notre bergerie) nous sommes rassemblés, enseignés, guéris, nourris, fortifiés pour être envoyés, non pas pour rester entre nous !

La dimension ultime de l'Eucharistie - l'envoi - a beaucoup plus d'importance qu'on ne l'imagine parfois. Comme le berger et ses moutons, nous avons besoin d'une bergerie, mais elle n'est pas une fin en soi.

Employant une autre image, celle du bateau, Madeleine Delbrél ne dit pas autre chose lorsqu'elle moque la tentation du marin-explorateur (que nous sommes) de ne pas quitter son navire : « *Le Bateau Église ... Les voiles bombent sous des tempêtes de grâces, le bateau accoste des terres sans croix : assis en rond au fond de la cale, nous discutons de ce qui se passe sur les deux mètres carrés qui sont nôtres ...* »

Mais alors cet appel à la mission signifie-t-il que nous sortons à la rencontre des autres dans le but, plus ou moins avoué ou avouable, d'en faire des adeptes de notre « voie », des disciples de Jésus ? Est-ce cela que nous devons



Ruisseau du Labinas (J.C)

comprendre de l'épilogue de l'Évangile de Matthieu :
 « Allez, de toutes les nations, faites des disciples :
 baptisez-les, au nom du Père et du Fils et du Saint
 Esprit... » (Mt 28,19) ?

Les baptiser, cela veut dire les immerger, les plonger,
 dans l'amour de Dieu. **Nous sommes chargés d'aimer
 tous les hommes de l'amour même de Dieu**, de
 l'amour trinitaire. « L'Église, disait le Cardinal Journet,
 c'est « l'épanchement de la vie trinitaire au sein du
 temps ». Notre mission n'est pas de convertir ceux
 que nous côtoyons, cela c'est l'affaire de Dieu. **Notre
 mission, c'est de les aimer comme
 Dieu** (donc avec Lui et en son Nom),
 d'un amour inconditionnel.

Renonçant au prosélytisme, la
 démarche qui nous conduit à
 la rencontre d'autrui, doit être
 empreinte de la gratuité de l'amour.
**Nous ne souhaitons pas gagner
 l'autre à nous-même**, mais l'aimer,
 simplement, sans rien attendre en retour. Le dialogue
 engagé, à la fois respectueux et vrai, nous conduira
 aussi à donner joyeusement le témoignage de ce qui
 est notre source profonde : la foi en Jésus-Christ.

**« Ne parle de Jésus
 que si on te le demande,
 mais vis de telle sorte
 qu'on te le demande. »**

Saint François de Sales

Mais nous nous retrouverons volontiers dans cette recommandation de saint François de Sales : « *Ne parle de Jésus que si on te le demande, mais vis de telle sorte qu'on te le demande.* »

Une société pluriculturelle et pluri-religieuse, comme la nôtre, ne peut pas vivre dans la paix, sans que chacun choisisse de renoncer à tout prosélytisme religieux ou idéologique. Chrétiens, pour notre part, **nous aurons besoin de nous doter d'une vraie éthique du dialogue, que l'on pourrait qualifier de « chaste ».**

Amis Ariégeois - devrions-nous pouvoir dire - nous ne venons pas vous rencontrer avec l'intention cachée de vous voir rejoindre notre Église !

Sans doute est-il important que nous entendions cet appel du Pape François : « *La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés.* » (La Joie de l'Évangile n°33)

Si nous laissons l'Esprit (artisan de notre démarche synodale) nous indiquer de nouveaux chemins ?



Quelle part de mon temps et de mes forces est-ce que j'accorde à la rencontre et au dialogue avec ceux et celles qui ne font pas partie de mes cercles habituels ?

Comment pourrions-nous mettre en valeur la dimension de l'envoi dans nos messes ?

Sommes-nous assez ouverts et accueillants ? Quelles sont les craintes qui nous habitent devant la rencontre ?

Quels sont les moyens modernes (outils numériques, réseaux sociaux) ou plus traditionnels (journaux, visites, activités, associations) qui me servent à vivre la rencontre avec d'autres ?

Suis-je reconnu comme chrétien, sur mon lieu de travail, sur la place du marché ou au café de mon village ?

M'est-il déjà arrivé de parler de cette dimension de ma vie ?



UN STYLE DE VIE ÉVANGÉLIQUE, FAIT D'UNE SOBRIÉTÉ JOYEUSE



Nous sommes invités, après avoir redécouvert notre appel à être des disciples-missionnaires, à entendre les appels du Seigneur à **adopter un « style de vie » en harmonie avec la mission qui nous est confiée.**

En parcourant cet « Évangile du Saint-Esprit » que sont les Actes des Apôtres, la famille des disciples de Jésus, l'Église, apparaît comme une nouvelle communauté, d'un âge nouveau, dont les membres adoptent un nouveau mode de vie (Ac 2, 42-47 ; Ac 4, 32-34 ; Ac 5, 12-16).

« Les soixante-douze revinrent tout joyeux » (Lc 10, 17)

Il y est question d'unité, d'allégresse, de simplicité de cœur, de partage des biens entre tous, d'attention aux malades. Ce qui préside à de telles prouesses de charité ce n'est pas l'abondance des moyens, mais plutôt une confiance sans faille en Jésus. *« Pierre dit : de l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, marche ! »* (Ac 3,6)

Ce style de vie Évangélique, Jésus le recommandait aux apôtres et aux soixante-douze qu'il envoyait en mission, *« il les envoya deux par deux, en avant de lui... Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu*



Automne à Campo dans l'Aragon (J.F)

des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandale et ne saluez personne en chemin. » (Lc 10, 1-11)

« Il leur prescrit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange... » (Mc 6, 7-9) Nous pourrions relire encore Lc 22, 35.

Le Seigneur nous invite nous aussi, nous tous (ministres ordonnés, religieux, religieuses, laïcs), à proposer à notre temps un nouvel art de vivre.

Le Pape François lui-même relaye cette invitation pour l'aujourd'hui de l'Église. « *La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un **style de vie prophétique et contemplatif**, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation.../... Il s'agit de*

la conviction que 'moins est plus'.../... La spiritualité chrétienne propose une croissance dans la sobriété, et une capacité de jouir avec peu... » (Laudato Si' n° 222)

Si notre vie est ainsi joyeuse et pauvre, le Seigneur nous faisant expérimenter et nous donnant la grâce de découvrir « *qu'il y a **plus de bonheur à donner qu'à recevoir*** » (Ac 20, 35), alors elle devient prophétique.

Elle annonce, en actes, le Royaume déjà présent parmi nous. Cela devrait nous conduire à être, le plus souvent, à l'avant-garde de ce mode de vie joyeux et sobre. Mais parfois ancrés dans nos habitudes consuméristes, nous sommes devancés sur ce terrain par des hommes et des femmes de bonne volonté loin de nos communautés. Ils se révèlent parfois (mais pouvons nous en juger ?) plus proches que nous de l'Évangile et nous montrent le chemin. Il peut y avoir là un « signe des temps », donné par le Seigneur, auquel il nous faut prêter attention.



Colchiques au Carla (J.C)

C'est aussi dans la mesure où nous serons capables d'assumer un style de vie renouvelé, plus clairement distinct de celui du monde et de ses valeurs, que le Christ et son Évangile pourront **retrouver leur pouvoir d'attractivité**. Nos contemporains sont en quête de cela, ils attendent de nous cette cohérence entre le message et la vie. Nous avons abordé, précédemment, la question d'une Église pauvre pour les pauvres. **Comment un engagement, avec et auprès des plus pauvres, ne serait-il pas marqué par le choix de nouveaux modes de vie, plus simples et plus sobres ?**

La réponse concrète que nous apporterons à cette question aura évidemment une incidence sur la gestion, personnelle, familiale et communautaire, de nos affaires économiques et immobilières...

Et la joie ? Ceux que le Seigneur a envoyés en mission avec presque exclusivement la richesse de sa grâce reviennent pleins d'enthousiasme. « *Les soixante-douze revinrent tout joyeux...* » (Lc 10, 17) Cette vision tranche avec ce que l'on constate en notre temps. « *Beaucoup d'agents pastoraux finissent par étouffer la joie de*

la mission par une espèce d'obsession d'être comme tous les autres et d'avoir ce que les autres possèdent. » (La Joie de l'Évangile n° 79)

Notre église diocésaine connaît un appauvrissement de ses moyens qui va très certainement s'accroître encore. Faut-il nous en attrister, nous en inquiéter, ou bien aborder cette réalité comme une chance ?

C'est joyeusement que nous allons être plus sobres, car ainsi notre témoignage évangélique va gagner en authenticité. Ainsi nous serons plus proches des plus petits. De même que nous apporterons une part plus réelle à la protection de la création.

La sobriété éloignant du consumérisme n'a pas toujours très bonne presse. Serait-il question d'être dans la tristesse d'un ascétisme mal compris, qui aurait sa source dans la haine de la matière, des biens ou du corps ? Non, il est plutôt question d'amour de Dieu, de la création et de tous ses frères et sœurs en humanité.

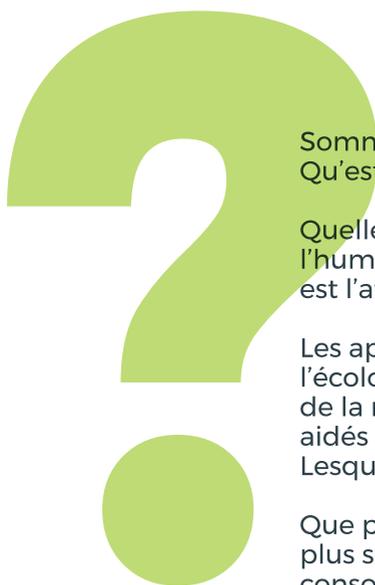
La sobriété n'est pas l'éloignement de la joie véritable, tout au contraire. Le Pape François témoigne de cette expérience que nous avons sans doute faite, nous aussi, parfois : « *Je peux dire que les joies les plus belles et les plus spontanées que j'ai vues au cours de ma vie sont celles de personnes très pauvres qui ont peu de choses auxquelles s'accrocher.* » (La Joie de l'Évangile n° 7)

Le Seigneur qui mystérieusement travaille au sein d'autres cultures nous gratifie parfois de perles précieuses et celle-ci en est certainement une : « *Le secret pour bien vivre et longtemps est : manger la moitié, marcher le double, rire le triple et aimer sans mesure.* » (Proverbe Tibétain) Mais, si nous voulons bien le voir, nous avons tout cela dans l'Évangile. **L'heureuse sobriété de vie transpire à toutes les**

lignes. Alors, « pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie » ?
(La Joie de l'Évangile n° 79).

« *Observez les lis : comment poussent-ils ? Ils ne filent pas, ils ne tissent pas. Or je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé*

comme l'un d'eux .../... Ne cherchez donc pas ce que vous allez manger et boire ; ne soyez pas anxieux. Tout cela, les nations du monde le recherchent, mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît. »
(Lc 12, 27-31)



Sommes-nous des chrétiens joyeux ?
Qu'est-ce qui empêche en nous la joie ?

Quelle est la place du sourire, du rire, de l'humour dans nos rencontres ? Quelle est l'atmosphère de nos célébrations ?

Les appels du Pape dans sa lettre sur l'écologie, qu'il appelle la « sauvegarde de la maison commune » nous ont-ils aidés à changer quelques habitudes ? Lesquelles ?

Que pourrions-nous faire pour être plus sobres dans nos habitudes de consommation ? Pour partager avec les plus pauvres ?

Y-a-t-il autour de nous des gens qui ne semblent pas chrétiens mais qui nous montrent le chemin ?

AU SERVICE DE LA BEAUTÉ



« Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, revêts pour toujours la beauté de la gloire de Dieu, prends la tunique de la justice de Dieu... » Ba 5, 1-2

« Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce. » Ps 19, 1-6

« Qu'elles sont magnifiques toutes les œuvres du Seigneur ! » Eccl 39, 15-16

La beauté est un chemin privilégié de la rencontre avec Dieu, le créateur. Les philosophes et théologiens du Moyen-Âge utilisaient l'expression « *via pulchritudinis* », la voie ou le chemin du beau comme étant susceptible de faciliter la rencontre avec le Seigneur. Le récit de la création qui ouvre la Bible reprend par cinq fois l'exclamation : « *Et Dieu vit que cela était bon !* » Le mot hébreu traduit par bon (*tov*), signifie aussi beau. Dieu a voulu la création non seulement bonne, mais belle aussi.

Disciples-missionnaires, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et donc, institués aussi, en quelque sorte, co-créateurs, **nous sommes appelés à préserver la beauté de la création et à prolonger cette harmonie dans les espaces que nous aménageons. Tous nous avons une vocation d'artiste-créateur.** En l'oubliant nous tendons à enlaidir, déshumaniser, désenchanter nos lieux de vie.

Obnubilés que nous sommes à l'idée de perdre du temps ou de dépenser trop, nous perdons de vue la lenteur et la gratuité qui sont les aliments quotidiens du poète, du pianiste, du peintre, de l'artisan d'art, de l'éducateur patient ou encore de la moniale contemplative. Les paroles du théologien Urs von Balthasar touchent au cœur de cette question : « *Beauté désintéressée, sans laquelle le monde ancien refusait de se concevoir, mais qui, insensiblement,*

a pris congé du monde intéressé d'aujourd'hui pour l'abandonner à sa cupidité et à sa tristesse... Celui qui, à son nom, fait la moue comme si elle était le vain ornement d'un passé bourgeois, on peut être sûr que – en secret ou ouvertement – il ne peut déjà plus prier, et bientôt ne pourra plus aimer ».

« Qu'elles sont magnifiques toutes les œuvres du Seigneur ! »

Eccl 39, 15-16

Nos contemporains attendent de nous que nous leur offrons de la beauté. Celle d'une prière et d'une liturgie, mais aussi celle d'un lieu d'accueil et de rencontre dans une maison paroissiale. Celle d'une table ouverte préparée avec soin, (car le pauvre est notre prince). La beauté d'une affiche et celle d'un bouquet ; celle de la jachère fleurie devant sa maison, ou de l'enduit de terre qui, sur la façade, nous réjouit de ses ocres...

Le Pape François ne manque jamais d'attirer notre attention sur tout cela :

« L'Évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie (...) l'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie... » (La Joie de l'Évangile n° 24)



Chapelle Sainte Quitterie à Montfalco (J.F)

« Nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude » (Laudato Si n° 53)

Ceux qui choisiraient de rejoindre un lieu de vie d'une de nos communautés y découvrirait-ils un souffle d'amour et d'accueil (bonté), un partage signé du sceau de l'intelligence (vérité), une harmonie des mots, des lieux et des sons (beauté) ? C'est un devoir impérieux pour nous de soigner ces trois dimensions, car il s'agit par là de rendre accessible Dieu à ceux qui le cherchent. Bonté, vérité, beauté : ces trois transcendantaux sont compagnons de route ! Si l'un vient à manquer nous ne disons plus assez adéquatement le Seigneur, nous ne favorisons pas assez l'expérience spirituelle qui nous transporte dans la rencontre avec Dieu.

Cette recherche n'est pas simple. S'il suffisait d'être moderne (accordé à la sensibilité du jour) ou ancien (retournant au goût des siècles passés), pour que le beau soit présent, ce défi serait aisément relevé. Là comme ailleurs, il faut se laisser guider par l'Esprit qui « *tire son trésor du neuf et du vieux* » (Mt 15,52). Disons-le aussi : la beauté n'est pas la complexité ; un psaume bien lu nous porte plus à Dieu qu'une psalmodie hasardeuse.. Elle n'est pas non plus la richesse ; l'épure cistercienne ou les pauvres matériaux d'un couvent franciscain, sont parfois plus élevants que les riches dorures de la période baroque (qui a su servir aussi la beauté !).



Piéta de la chapelle de Castillon en Couserans (J.F)

Chrétiens, serions-nous alors des esthètes, en permanence soucieux des apparences ? Nous lisons au premier livre de Samuel (16, 7) : « *les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* ». En effet un homme, même défiguré par la douleur, la maladie ou le handicap, rejeté par tous, garde sa pleine dignité, une parfaite beauté devant Dieu. Les apparences ne sont pas tout. Saint François, chantre de la beauté de toutes les créatures, dans l'élan de l'Esprit, a embrassé le lépreux dont les chairs blessées ne masquaient pas à son regard de foi, la beauté cachée au plus intime. Saint Augustin recherchait aussi l'absolue beauté de Dieu lui-même dans une forme d'extériorité : « *Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle,*

bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au dehors et c'est là que je te cherchais. »

Enfin, la beauté de Dieu se révèle dans le Christ lui-même, de manière paradoxale, à travers la défiguration de sa passion. « *Il n'avait plus figure*

humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme (...). Sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduit. » (Is 52, 14 ; 53, 2)

« Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne ternit pas. » Pape François,
La Joie de l'Évangile – Prière

Avec le Pape François nous demandons à Marie de nous guider sur ces chemins de diaconie : « *Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne ternit pas. »* (La Joie de l'Évangile – prière)

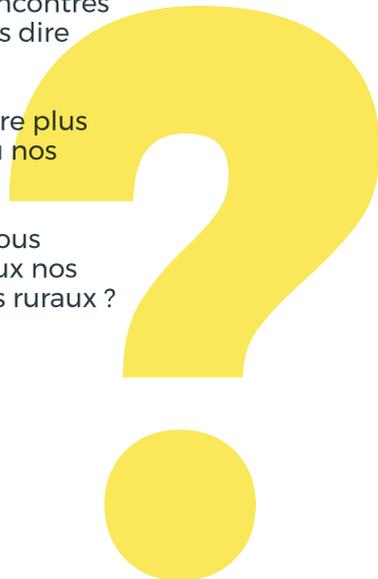


Quand la beauté nous a-t-elle transporté pour la dernière fois ? Lors d'une liturgie, d'un concert, d'une exposition, d'une randonnée ... ?

En essayant de regarder les rencontres que nous vivons, pouvons-nous dire qu'elles sont belles ?

Comment pouvons-nous rendre plus belles nos salles de reunion ou nos espaces d'accueil ?

Quelles initiatives pourrions-nous prendre pour rendre plus beaux nos espaces urbains, nos territoires ruraux ?



TÉMOINS DE GRATUITÉ

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir »
(Ac 20,35)

« Chemin faisant proclamez que le Royaume
des Cieux est tout proche. Guérissez les malades,
ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez
les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez
gratuitement » (Mt 10, 7-8)

**« Il y a plus de bonheur à donner
qu'à recevoir » (Ac 20, 35)**

« Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau ; même
si vous n'avez pas d'argent, venez. Achetez du blé
et consommez, sans argent, et, sans payer, du vin
et du lait. » (Is 55, 1)

La prière, le don gratuit de son temps et - au fond -
de toute sa vie sont, sans aucun doute, les actes les
plus puissants de contestation d'un système dans
lequel tout est marchandise.





Calvaire de Galey (J.F)

Charles Péguy, poète-priant, mettait ces mots dans la bouche du Christ dialoguant avec sa mère : « *Tout se vend et s'achète et se livre et s'emporte. Rien ne se donne plus et moi j'ai tout donné...* » (*Œuvres de poésie - 1873-1914 - Éve*).

Poètes, artistes, moines assidus à la prière, ardents bénévoles et bienveillants - de tous bords - sont des « frères de sang », des apôtres de la gratuité. Ils sont comme des reflets imparfaits et limités de celui qui est la Gratuité ou l'Amour par essence, Dieu lui-même.

Au hasard des événements qui animent la créativité foisonnante de notre territoire ariègeois, nous sommes parfois invités à prendre part à une « gratiféria », un marché gratuit (ou non marchand). Nos contemporains suscitent des initiatives pour insérer le levain de la gratuité dans une pâte qui semble parfois bien étrangère à cette notion. Ces initiatives consti-

tuent un beau signe d'espérance en la transformation de notre monde. **Car la révolution de la gratuité, c'est au fond celle de l'amour.** Cela fait écho à ces dimensions essentielles de la vie chrétienne que sont « l'offrande », ou le « don ».

La gratuité nous renvoie à la justification par la foi (par pure grâce), sans les œuvres de la loi, (sans que l'on ait pu mériter en quelconque manière) (Rm 3, 20). Chrétiens, catholiques, sommes-nous de ceux qui sont aujourd'hui à l'avant-garde d'un engagement pour transformer notre société en y insérant une dimension d'économie de la gratuité et du don ?

Le Pape François s'appuyant sur la réflexion du patriarche Bartholomée, nous invite à nous engager sur cette voie. « *...passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager dans une ascèse qui « signifie*

apprendre à donner et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer, de passer progressivement à ce dont le monde de Dieu a besoin. C'est la libération de la peur, de l'avidité, de la dépendance.» (Laudato Sii n° 9). « Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. » (Laudato Sii n° 245)

Dans la spiritualité chrétienne, parler de gratuité nous renvoie aussi à la vertu de chasteté. **Le mot chasteté est en quelque sorte le synonyme de gratuité appliquée à ma relation aux autres.** Le contraire, c'est l'utilisation de l'autre pour soi-même. Un amour d'agapé, un amour selon Dieu et venant de Dieu, c'est l'amour de l'autre sans rien attendre en retour, pour lui-même. Cet amour est inconditionnel. Le Christ nous le fait découvrir quand il nous invite à l'amour des ennemis. « Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous de plus que les autres hommes... » (Mt 5, 43-48 ; Luc 6, 27-35). Tant et si bien que l'amour des ennemis devient le trait spécifique des disciples de Jésus. Une grande nouveauté de l'Évangile n'est pas tant que Dieu soit source de bonté, mais la découverte que les humains peuvent et doivent agir à l'image de leur créateur : « Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux ! » (Lc 6, 36). La source de la bonté nous est

**« Que demeure l'amour fraternel !
N'oubliez pas l'hospitalité :
elle a permis à certains,
sans le savoir, de recevoir
chez eux des anges. »** (He 13, 1-2)

accessible. Nous devenons à notre tour des « fils du Très-Haut » (Lc 6, 35). D'autres sagesse spirituelles ou philosophiques rejoignent ce chemin qui nous est pleinement révélé en Jésus Christ. Mais le Christ ne nous ouvre

pas seulement à la connaissance de cette « sagesse » en nous laissant à nos propres choix et nos propres forces pour en vivre. Il nous rend participants de sa vie divine, car Dieu seul peut aimer gratuitement à ce point. « Dieu... aime chacun, non pas parce que chacun est aimable, mais parce qu'il est invinciblement l'aimant. » (Madeleine Delbrêl)

Les grandes sagesse de l'humanité portent souvent cet appel au don de soi comme chemin d'humanisation : « Le Saint-Homme ne thésaurise rien ; tout ce qu'il a, il s'en sert pour aider les autres. Ayant tout épuisé il reçoit davantage et donne tout. Quand il a tout donné, il possède encore plus. » (LXXXI -Lao Tseu. Le Tao Te King)... Le Christ nous ouvre aussi cette route, tout en

nous donnant la force de la parcourir en Lui et avec Lui. « *Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.* » (Mc 8, 35)

Comment n'aborderions-nous pas ici aussi la tradition biblique et évangélique, si fondamentale, de l'accueil gratuit et inconditionnel que l'on nomme hospitalité. Tant de cultures de l'humanité ont fait de cet accueil une loi sacrée ! Et nous, nous sommes

tentés de renoncer à une chose aussi fondamentale par peur de voir remises en cause notre aisance et notre tranquillité. **C'est cette même vertu d'hospitalité, fruit de la grâce du Christ, qui nous pousse à accueillir l'enfant non désiré ou le réfugié jeté sur les routes avec sa famille, par la guerre ou la grande misère.** « *Que demeure l'amour fraternel ! N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.* » (He 13, 1-2)



Quelles initiatives dans nos communautés nous semblent s'inspirer de cet appel à être dans la logique du don ?

Nos contemporains ont-ils le sentiment que nous soyons, comme chrétiens, à l'avant-garde d'un renouveau de la gratuité, du bénévolat, dans cette société de marchandisation ?

Quelles initiatives nouvelles nous sembleraient souhaitables en la matière ?

Notre souci d'équilibrer nos comptes ne nous conduit-il pas, parfois, à renvoyer l'image de personnes trop intéressées ?

Sommes-nous assez attentifs à préciser que les sacrements, ou services rendus, ne sont pas tarifés, mais associés à une invitation libre à aider notre Église à continuer sa mission ?

Pourrions-nous nous inspirer de la tradition ancestrale du " donativo ", offrant gîte et couvert à la libre participation du pèlerin ?

UNE FOI QUI CHANGE LE MONDE



« *Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu... Mais mon royaume n'est pas d'ici.* »
(Jn 18, 36)

Les chrétiens que nous sommes, tournés qu'ils sont vers « *un royaume qui n'est pas de ce monde* », attentifs à une vie dans l'Esprit, seraient-ils de ceux qui renoncent à s'engager dans un effort de transformation de la société ?

Nous croyons au contraire que la foi est un des moteurs les plus puissants qui soient de changement social, à l'appel du Seigneur. L'Esprit du Seigneur nous pousse à ne pas nous satisfaire de l'état du monde et particulièrement de tout ce qui blesse l'être humain (Image de Dieu) et son environnement (Création). Comment se traduit alors cet engagement ?



Vierge veillant sur Auzat (J.C)

Deux axes majeurs peuvent être retenus : l'éducation et l'engagement social et politique.

ÉDUCATION

Le monde – ou plutôt notre manière de vivre ensemble dans ce monde – se transforme à mesure que les personnes individuelles modifient leurs attitudes et deviennent plus respectueuses de la création, des autres créatures humaines, de la justice et de l'équité. Transformer le monde signifie alors s'investir dans un effort sur soi, et sur ceux qui se trouvent dans notre zone d'influence éducative.

Le Pape François, dans cette encyclique sociale importante qu'est *Laudato Sii*, nous indique que « *tout changement a besoin d'un chemin éducatif* » (n°5). Il nous appelle à

une éducation au dialogue,

à la relation non violente,

au respect de la vie sous

toutes ses formes, à la

préservation de la création,

à la recherche de la vérité

et de la beauté. Tout cela

puisant ses racines dans la

vie intérieure et dans la foi

en Jésus-Christ.

Ep 6, 4 « *Parents, ne révol-*

tez pas vos enfants, mais

élevez-les en leur donnant une éducation et des aver-

tissements inspirés par le Seigneur ».

« Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu... Mais mon royaume n'est pas d'ici. »

(Jn 18, 36)

Eduquer c'est collaborer à l'action créatrice de Dieu, c'est un travail d'engendrement, c'est favoriser un enfancement progressif, en collaboration avec la liberté de chaque sujet. Plus qu'en d'autres périodes de l'histoire cette tâche éducative doit nous trouver mobilisés, car nous manquons d'une vision commune de ce que sont un homme ou une femme accomplis. Nous ne savons pas définir ensemble un modèle de héros, de saint, ou simplement d'honnête homme.

Des visions très diverses cohabitent et la culture dominante, média-mercantile, semble ne pouvoir proposer aux nouvelles générations qu'un idéal d'enrichissement et de consommation (homo consumericus), limité tout au plus par l'obligation de ne pas porter atteinte à la liberté qu'à l'autre de s'enrichir et de consommer.

Les lieux éducatifs privilégiés que sont la famille, l'école, les mouvements éducatifs, doivent donc constituer aujourd'hui pour nous des points d'attention majeurs. C'est là que s'enfante une humanité nouvelle porteuse de nos espérances. Une partie suffisante de nos forces est-elle encore engagée sur ce chemin ?

ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L'ÉGLISE

Tout en accordant une grande place à l'engagement éducatif, nous ne devons pas désertier le champ politique car l'organisation sociale peut favoriser, comme elle peut entraver, le développement humain intégral (visé par l'éducation déployée). L'enseignement social de l'Église parlera parfois, selon l'expression de saint Jean-Paul II, de « *structure de péché* ».

C'est un devoir pour les chrétiens de **s'engager non seulement dans une conversion individuelle, mais aussi dans un effort de modification de l'organisation de la société.**



La conception que nous avons de l'homme, de sa place dans la société et dans l'environnement, devrait parfois nous conduire à prendre position au regard du respect de la nature, de l'aménagement du territoire, d'une juste redistribution des richesses, de la participation de tous au bien commun, de la protection de la vie, de l'accueil des plus fragiles, etc. Nous n'avons pas pour unique vocation de proposer des chemins de vie spirituelle.

(Notre) « être » disciple de Jésus nous engage dans un « agir » individuel et collectif, expression de notre conformation à Jésus.

Is 58, 6-8 « *Ne savez-vous pas quel est le jeûne qui me plaît ?*

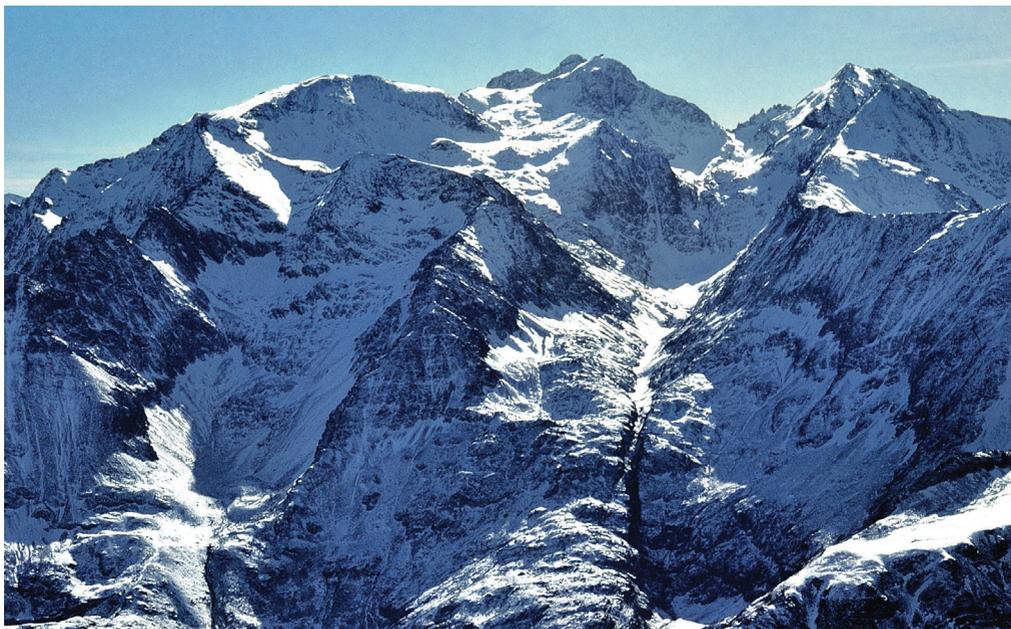
Oracle du Seigneur |s 58, 6-8

Yahvé : *Rompre les*

chaînes injustes, délier les liens du joug ; renvoyer libre les opprimés, briser tous les jous ; partager ton pain avec l'affamé, héberger les pauvres sans abri, vêtir celui que tu vois nu et ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair. Alors ta lumière poindra comme l'aurore...»

« Ne savez-vous pas quel est le jeûne qui me plaît ? »

Il ne s'agit pas nécessairement de s'engager dans des choix politiques partisans, mais de faire droit



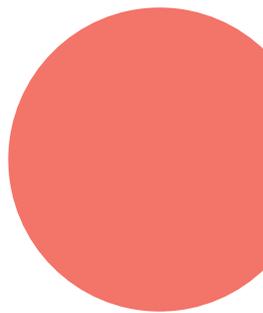
Massif du Montcalm (J.F)

« **au politique** » qui est ce domaine que le pape Pie XI définissait comme étant : « *Le champ le plus vaste de la charité, dont on peut dire qu'aucun autre ne lui est supérieur, sauf celui de la religion.* »

Catholiques en Ariège, nous aurons à prendre position ensemble, sur des sujets non spécifiquement religieux, mais regardant aussi le bien commun de nos territoires et les évolutions sociétales qui se dessinent.

Il faudrait nous doter d'un groupe de croyants (peut-être œcuménique) travaillant particulièrement ces questions. Certains voudraient délégitimer toute expression de chrétiens en ce domaine. Nous croyons au contraire que notre héritage peut donner une épaisseur à nos analyses, un supplément d'âme, pouvant constituer un apport très riche. Avec Václav Havel, nous croyons que la politique doit se légitimer par quelque chose qui la dépasse, des valeurs éthiques et spirituelles.

Le cardinal Ratzinger ne disait pas autre chose à l'Académie des Sciences Morales et Politiques à Paris en 1992. « *Pour une culture et une nation, se couper des grandes forces éthiques et religieuses de son histoire revient à se suicider. Cultiver les jugements moraux essentiels, les maintenir et les protéger sans les imposer de façon coercitive, me paraît être une condition de la subsistance de la liberté face à tous les nihilismes et à leurs conséquences totalitaires.* »





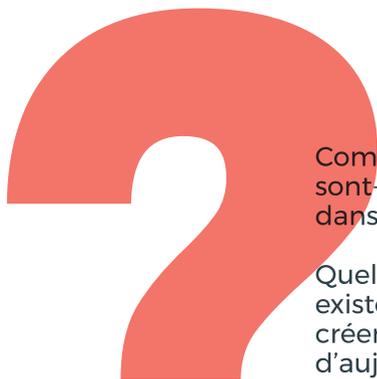
Croix du pic des Trois Seigneurs (J.F)

Nous sommes dépositaires d'une culture qu'il convient de faire valoir afin de contribuer à trouver des solutions aux défis multiples que notre monde tente de relever. « La culture écologique... Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. » (Laudato Sii n° 110)

« Ainsi un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence. » (Laudato Sii n° 202)

« La culture écologique... Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. »
(Laudato Sii n° 110)





Comment nos communautés chrétiennes sont-elles encore investies aujourd'hui dans l'éducation, au sens large du terme ?

Quels sont les groupes éducatifs qui existent déjà et ceux que nous pourrions créer pour répondre aux besoins d'aujourd'hui ?



Les projets éducatifs et pédagogiques des écoles et des mouvements catholiques que nous animons sont-ils assez marqués par la spécificité chrétienne ? Comment pourraient-ils évoluer ?

Comment pourrions-nous tenter de poser un regard, éclairé par l'Évangile et partagé avec des frères et sœurs dans la foi, sur des choix « politiques » concernant notre territoire ?

DES MINISTRES AU SERVICE DES COMMUNAUTÉS

Des ministres unis, au service des fraternités locales de « disciples de Jésus ».

DES MINISTRES UNIS COMME DES FRÈRES

« *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !* » (Ps 132, 1)

« *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres.* » (Rm 12, 10)

À la manière des apôtres, les ministres du Seigneur, à tous les échelons - depuis les diocèses (presbytérium) jusqu'à l'Église universelle (Cardinaux) - sont appelés à exercer leur mission de façon collégiale. La dimension fraternelle de l'exercice du ministère tient à l'essence même du ministère. **Les prêtres, sont ordonnés « frères ».** Cette fraternité, si elle n'implique pas nécessairement la vie commune sous le même toit, doit pouvoir s'exprimer en des éléments concrets et visibles.



Pour favoriser cette fraternité dans le partage de la mission, à chaque fois que cela sera possible, nous nommerons sur une partie du diocèse des prêtres solidairement responsables de la charge pastorale.

« En vertu de l'ordination sacrée qui leur est commune ainsi que par leur mission, tous les prêtres sont liés entre eux par une grande fraternité, qui doit se manifester spontanément dans l'entraide spirituelle et matérielle, pastorale et personnelle, au cours des réunions et dans la communion de vie, de travail et de charité. » (Lumen Gentium n° 28)

Nombreux sont ceux qui, dans la consultation lancée en 2016 (e-Synode), ont exprimé leurs **attentes fortes au regard d'une fraternité renforcée** entre les prêtres, souvent perçus comme trop isolés. Comme laïcs, ils se sentent appelés à grandir aussi dans la manifestation de l'unité entre chrétiens (*« Qu'il soient un en nous, eux aussi... »* - Jn17, 21) et à s'engager sur ce chemin renouvelé de la fraternité.

DES MINISTRES APPELÉS AU SERVICE DES COMMUNAUTÉS

« Ils vinrent à lui, et il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, ... Il institua donc les douze. » (Mc 3, 13-16)

« Puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres... » (Lc 6,13)

C'est parmi les disciples que sont choisis les douze, pour être au service de l'ensemble de ceux et celles qui suivent le Seigneur. **C'est donc la communauté qui est première. C'est d'elle que surgiront les vocations sacerdotales** dont nous avons besoin.

Des hommes et des femmes accueillent l'Évangile. Ils souhaitent en vivre et découvrent qu'ils ont besoin, pour ce faire, d'être plongés dans les eaux du baptême, de recevoir les dons de l'Esprit par l'imposition des mains, d'associer l'offrande de leur vie à celle que le Christ fait de lui-même dans l'Eucharistie, et de nourrir, dans ce



Descente du pic des Trois Seigneurs vers le Port de Lers (J.F)

même sacrement, la vie du baptême. Parallèlement, cette vie reçue au baptême doit parfois être guérie des blessures ; l'Alliance, endommagée, devra être restaurée. Ils demandent aussi à être instruits, ou enseignés, en même temps qu'ils éprouvent le besoin d'être guidés, de disposer d'un gouvernail pour leurs choix personnels et communautaires. **On appelle donc des ministres, on ordonne donc des prêtres, pour les besoins de tous les disciples missionnaires. Comme dans un monastère bénédictin on appelle aux ordres des moines en fonction des besoins de la communauté.** Sans la communauté monastique, pas besoin de moine prêtre ! (N'oublions pas néanmoins que le Seigneur fait comme il juge bon...)

giale du ministère trouve ici aussi son sens.

DE MULTIPLES LIEUX À FÉCONDER, TOUT EN CONSERVANT QUELQUES POINTS D'ANCRAGE

Et si nous envisagions de **passer de village en village pour cultiver le terrain d'une fraternité nourrie de l'expérience de Dieu** ? *« Il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. » (Lc 10,1)* Sans préjuger cependant, avec un schéma « descendant », de ce que le Seigneur voudrait voir fleurir, ici où là, en fonction des charismes qu'Il a dispensés à ceux vers lesquels Il nous envoie. Il pourrait s'agir parfois



Hameau de Lagreou (J.C)

Les ministres veillent aussi à ce que cette communauté de proximité ne soit pas refermée sur elle-même, dans un « entre-soi » (même lieu ou même sensibilité) mais toujours attentive au diocèse – qui est l'église locale – et à l'Église universelle. La dimension collé-

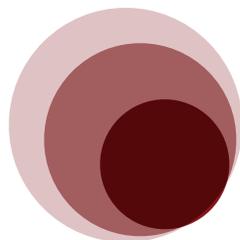
d'aider à la découverte savoureuse, pacifiante, aimante du Christ dans son Évangile. Ailleurs il sera question plutôt de soutenir l'apprentissage de la vie intérieure, de la méditation. En un autre endroit encore d'expérimenter comment la présence de Dieu en

nous est comme « activée » par le partage fraternel de la Parole. D'autres s'appuieront d'abord sur l'attention aimante aux personnes souffrantes ou aux familles dans le deuil. Certains voudront initier leurs enfants au contenu de la foi... Si nous nous laissons vraiment guider par le Seigneur, nous pouvons penser qu'insensiblement et immanquablement, de tout cela, **renaîtra le désir de l'Eucharistie** dans ces petits groupes. Nous partagerons alors avec bonheur ce cadeau déposé dans nos pauvres mains de prêtre !

Idéalement nous pourrions imaginer que les prêtres et les diacres de notre diocèse ne soient pas attachés à telle ou telle paroisse en particulier, mais soient ensemble disponibles pour le diocèse tout entier. **Nous verrions alors émerger ou naître un ministère de type « paulinien », « martinien » ou encore « montfortain », ayant pour but de faire naître de petites fraternités locales au plus proche de la vie des gens.** Puis ensuite il s'agirait de visiter régulièrement ces fraternités/communautés afin de les nourrir, les enseigner, les réconcilier, les reconforter, les encourager...

« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux frères. » (Ac 2, 42)

Cependant généraliser ce dispositif ne permettrait pas de faire droit aux charismes et aux appels particuliers de certains prêtres qui ont besoin d'un enracinement local fort et prioritaire. De plus il nous faudra aussi des centres habituels de vie ecclésiale et eucharistique aisément repérables et donc fixes. Ces territoires, sous la responsabilité d'un pasteur propre (curé), et clairement identifiés, continueraient à exister, mais sans doute en nombre et en extension limités. Néanmoins, les pasteurs de ces paroisses pourraient être invités, eux aussi, à se rendre disponibles 15 jours par an pour des missions vers des communautés situées hors de leur champ de responsabilité. Cela impliquerait alors que les chrétiens baptisés de leur paroisse soient préparés à assurer, à leur tour, le quotidien de la vie et de la mission de l'Église, en l'absence momentanée de leur pasteur. *« De la crise actuelle émergera une Église dépouillée. Elle deviendra plus petite et devra plus ou moins recommencer comme à l'origine (...) Ce sera une Église plus spirituelle (...) Pauvre, elle redeviendra l'Église des nécessiteux. » (Joseph Ratzinger en 1969)*



DES FRATERNITÉS DIOCÉSAINES ITINÉRANTES

« La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun (des baptisés) à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. » (La Joie de l'Évangile n° 33)

Nous souhaiterions susciter des Fraternités Itinérantes d'Animation Territoriales (FIAT), diversifiées, composées de prêtres, de diacres, de religieux ou religieuses, de laïcs (de retraités, de jeunes...) Elles auraient à rejoindre des chercheurs de Dieu et des passionnés de l'Évangile ne fréquentant pas volontiers les lieux habituels de célébration. Elles auraient aussi pour mission d'aider **les catholiques pratiquants à « relire » leur vie en Église et à se demander ce que le Seigneur les appelle à vivre aujourd'hui**, en leur lieu de vie, avec les moyens qu'il leur donne.

« Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance : instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés » (Col 3, 16)

UNE CULTURE DE L'APPEL

Et si les prêtres et diacres, implantés dans un lieu, (même sans le quitter pour prendre part à une de ces équipes itinérantes), pouvaient se demander si la moitié de leur temps (au moins,) ne pourrait pas être consacré à susciter (puis à épauler), de tout petits groupes locaux chargés, avec leurs charismes propres, de rayonner l'Évangile, là où ils vivent ? A chaque fois que nous nous déplaçons dans un lieu, demandons-nous quelle parole nous avons libérée, **quelle initiative nous avons encouragée, quel appel nous avons adressé** à vivre du Christ et à en être témoin. Peut-être avons-nous été trop dans le «faire» et pas assez dans «l'appel» (appel à la vie baptismale et aux vocations spécifiques)...





Quelle évaluation avons-nous
de l'expérience des missions itinérantes ?

Pensons-nous à des lieux où l'aide
d'une équipe itinérante pourrait faire naître
une fraternité chrétienne ?

Comment libérer les charismes
et l'esprit d'initiative des baptisés ?

Comment continuer à faire face
à la pression forte sur les rites du deuil ?

Qu'est-ce qui peut contribuer à faire
que les prêtres soient moins isolés ?



*Textes écrits par JEAN-MARC EYCHENNE,
ÉVÊQUE DE PAMIERS, COUSERANS ET MIREPOIX*

Mise en page / LAURE DELPIERRE-LENOIR & VICTOIRE DELPIERRE

Illustrations / PHILIPPE CACHEUX

Photos / JOSEPH CASSU ET JEAN FAUROUX

***Toutes les photographies de ce livret
illustrent le patrimoine ariégeois***



Pour poursuivre votre lecture,
vos réflexions ou votre prière,
rendez-vous sur le site du diocèse :
www.ariège-catholique.fr

À titre indicatif,
le prix de revient
de cet ouvrage
est d'environ
1 euro

Achevé d'imprimer par l'imprimerie de Ruffié à Foix,
pour le diocèse de Pamiers, Couserans et Mirepoix,

en 4000 exemplaires,
sur du papier éco certifié

Imprimé en France

Première édition : décembre 2017